UNDER MY SCREEN

FESTIVAL DU FILM BRITANNIQUE ET IRLANDAIS DE CORSE

SAISON 17

DU 21 AU 29 NOVEMBRE 2026



AIACCIU
Palais des Congrès 21-22 et 28-29 nov.
Cinéma Le Lætitia 23 au 25 nov.
Cinéma L'Ellipse 26-27 nov.

PRUPIÀ
Théatre/Cinéma 25 et 29 nov.

CORTI
Cinéma L'Alba 23 au 28 nov.

PORTIVECHJU
Cinéma Le Galaxy 23 au 27 nov.

www.undermyscreen.com



Restaurant

Ouvert du lundi au samedi

Route du Calvaire - 20250 Corte

EDITO

DU PRÉSIDENT



Jean-Paul Filippini

DIX-SEPT ANS

L'âge où l'on croit encore que tout est possible. L'âge des passions absolues, des contradictions magnifiques, des enthousiasmes déraisonnables. L'âge où l'on se cherche, où l'on se heurte, où l'on s'aime parfois de travers. Finalement, Under My Screen a l'âge de ses fondateurs…

Cette 17e édition a pourtant quelque chose de différent.

Nous sommes peut-être un peu plus à nu. Un peu moins armés. Plus sensibles, plus vulnérables, plus à fleur de peau. Nous avons vieilli, évidemment. Mais nous avons surtout grandi.

Nous avons appris que les convictions ne suffisent pas toujours à payer les factures. Que les subventions sont parfois aussi insaisissables que les promesses. Que faire vivre un festival est un exercice d'équilibriste, entre rêves démesurés et réalités comptables. Nous avons appris aussi que l'amitié n'abolit ni les désaccords, ni les silences, ni les distances.

Car la vie est centrifuge. Elle nous entraîne ailleurs, nous disperse, nous accapare. Nos trajectoires s'éloignent parfois, nos agendas se remplissent, nos retrouvailles se font plus rares. Il faut désormais davantage d'efforts pour fabriquer du « nous ». Mais ce « nous » résiste.

Mais il y a autre chose.

Il y a le bonheur de la rencontre. Les artistes venus d'ailleurs qui deviennent des amis d'ici. Les conversations qui se prolongent bien après les projections. Les spectateurs fidèles, les nouveaux visages, les regards bouleversés à la sortie d'une salle. Ces instants où un film ouvre une brèche et où, soudain, des inconnus ont quelque chose à partager.

Il y a l'amour des autres.

Et puis il y a notre amitié, imparfaite, parfois chahutée, jamais anodine.

Dix-sept ans après, nous ne cherchons plus tout à fait à prouver que nous savons faire un festival. Nous cherchons à préserver ce qui nous donne encore envie de le faire.

Nous avons moins de certitudes. Peut-être un peu moins d'insouciance. Nous savons que rien n'est acquis, ni les moyens, ni le temps, ni même la possibilité de continuer indéfiniment.

Mais nous avons gagné autre chose : la conscience aiguë de la valeur de ce qui nous unit.

Alors, oui, nous allons encore nous disputer. Jean-Paul va s'impatienter. Martine va vouloir tout cadrer, avant d'essayer de lâcher prise. Florian va dénicher un chef-d'œuvre improbable entre deux entraînements. Florence va annoncer une idée géniale à la dernière minute, en espérant secrètement que quelqu'un d'autre aura le temps de la réaliser.

Et puis les lumières s'éteindront. Le premier film commencera.

Nous serons là. Ensemble. Et nous saurons, une fois de plus, pourquoi nous avons traversé tout cela.

Parce qu'au fond, Under My Screen n'a jamais été seulement une histoire de cinéma.

C'est une histoire d'amour. Avec ses élans, ses fatigues, ses colères, ses retrouvailles. Une histoire qui ne tient pas parce que tout est facile, mais parce qu'aucun de nous ne parvient vraiment à imaginer qu'elle puisse s'arrêter.

Alors nous recommençons.

Again. And again. And again.

DANS LA FAMILLE...

... UNDER MY TEAM

Quatre personnages. Aucun rôle secondaire.

Dans un film, personne n'aurait osé nous réunir au casting.

Trop de caractères, trop de contradictions, trop d'ego parfois, trop d'idées souvent. Un sens très personnel du timing, peu incompatibilités d'humeur et une belle conception du consensus.

Dix-sept ans que nous partageons l'affiche. Nous avons changé. Le temps a fait son œuvre, les vies ont pris des chemins parfois divergents, les certitudes ont perdu de leur superbe. Nous sommes un peu moins lisses, un peu plus à vif. Plus lucides aussi sur ce qui nous rassemble et sur ce qui nous sépare.

Mais nous sommes toujours là. Et, contre toute attente, le casting tient bon.



Il a même quatre visages.

Il y a Florian. Notre chercheur d'or, notre infatigable explorateur des écrans britanniques et irlandais. À force de courir après les pépites, les films invisibles, les inédits et les avant-premières, il a fini par prendre sa mission au pied de la lettre, est devenu un athlète. Florian possède ce talent rare de nous faire croire, chaque année, que la sélection ne pourra pas être meilleure. Et de nous prouver, l'année suivante, que nous avions tort. Il est aussi le plus tendre d'entre nous.



Il y a Jean-Paul. Notre moteur à combustion permanente. Dix-sept ans que nous cherchons son bouton « pause ». Sans succès. Il continue de penser, d'inventer, de provoquer, de bousculer, de vouloir tout et de préférence hier. Mais quelque chose a changé. Son regard s'est approfondi. Son engagement s'est densifié. Il est peut-être moins patient, certainement plus exigeant, mais infiniment plus solide. La vie a donné du poids à ses convictions sans entamer son énergie. Sous l'agitation demeure une fidélité presque farouche à ce qu'il croit juste. Et à ceux qu'il aime.



Il y a Martine. Celle qui organise, prévoit, anticipe, contrôle, vérifie et revérifie. Celle pour qui l'imprévu a longtemps été une anomalie qu'il convenait de corriger. Et voilà que Martine s'est mise à l'improvisation ! Nous hésitons encore entre révolution personnelle et tentative désespérée de survivre à notre fonctionnement collectif. Car Martine ne fait jamais les choses à moitié. Elle est femme de passions entières, d'engagements sans réserve.



Et puis il y a Florence. Le courant d'air de l'équipe. Celle qui a quinze idées à la minute, en perd douze en route, en remet deux au lendemain et parvient, quelquefois, à transformer la dernière en quelque chose d'assez lumineux pour justifier le désordre général. Elle énerve Jean-Paul, agace Martine, amuse Florian. Elle procrastine avec constance, s'éparpille avec talent, promet beaucoup, réalise parfois moins, mais conserve cette conviction obstinée que les idées peuvent encore changer quelque chose. Elle est probablement la moins disciplinée du groupe. Mais elle a quelques fulgurances. Et beaucoup d'amour pour les trois autres.

Quatre tempéraments. Quatre façons d'habiter le monde. Quatre manières de ne pas être tout à fait raisonnables. Nous ne sommes pas devenus plus simples avec le temps. Nous sommes devenus plus vrais.

Nous connaissons désormais nos failles, nos manies,

nos susceptibilités. Nous savons où ça coince, où ça déborde, où ça fait mal. Nous savons qu'il est parfois plus difficile de vivre ensemble que de construire ensemble.

Et pourtant. Chaque année, quelque chose nous ramène à la même table, aux mêmes discussions interminables, aux mêmes enthousiasmes déraisonnables.

Le cinéma, bien sûr. Ce cinéma britannique et irlandais que nous aimons pour son audace, son humour noir, son irrévérence, sa mélancolie, sa liberté de ton. Un cinéma qui ne cherche pas toujours à plaire mais qui ne cesse de nous toucher. Qui raconte les êtres dans leurs contradictions, leurs solitudes, leurs élans et leurs maladresses. Un cinéma qui, au fond, nous ressemble.

Finalement, nous sommes peut-être les personnages d'un de ces films britanniques que nous aimons tant. Une comédie humaine légèrement bancale, où l'on parle trop, où l'on s'écoute parfois trop peu, où les répliques fusent, où l'absurde côtoie le sublime et où personne ne se comporte jamais exactement comme prévu. Nous ne savons pas très bien quel sera le scénario des dix-sept prochaines années. Ni même si nous serons toujours capables de tenir le rythme.

Mais nous savons une chose : nous n'avons pas fini de nous raconter des histoires. D'en découvrir. D'en partager.

Et surtout, nous n'avons pas fini de nous surprendre.

Alors, tant qu'il y aura des films, des amis, des idées folles et des spectateurs pour les accueillir, nous continuerons à jouer collectif.

Avec nos défauts, nos excès, nos enthousiasmes.

Sans doublure. Sans filtre. Et sans garantie de bonne conduite.

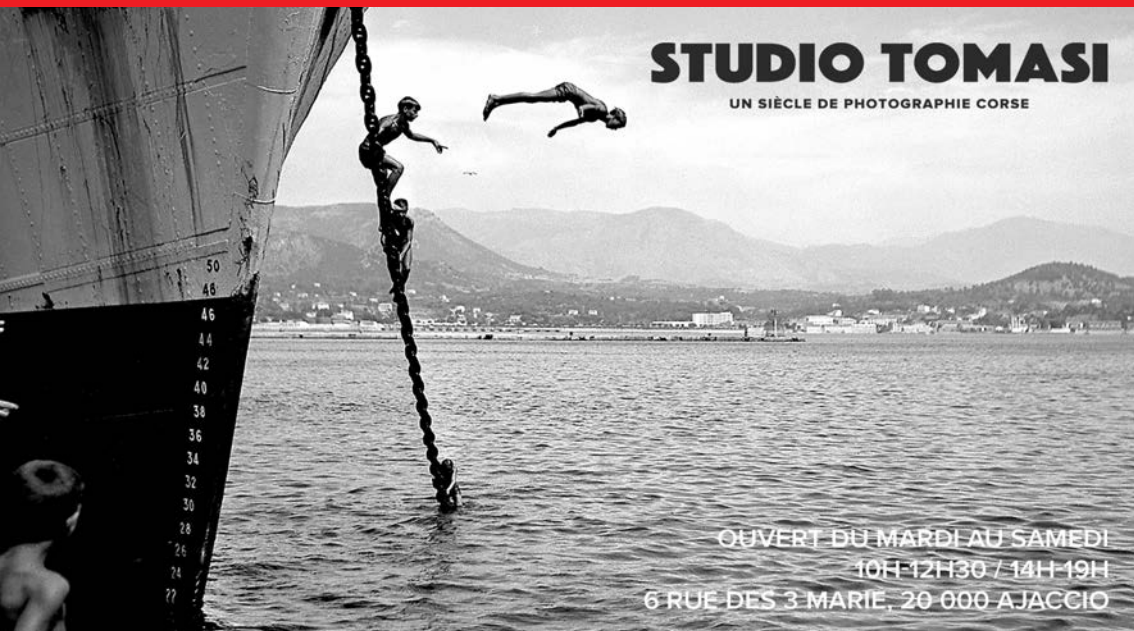
Same cast. New stories. Again and again.

Saison 17 UNDER MY SCREEN 2026

Du samedi 21 au 29 novembre 2026

12 films • 3 avant-premières • 7 inédits

Cinéma Ellipse • Cinéma Lætitia • Palais des Congrès (Aiacciu) • Cinema l'Alba (Corti) • Théâtre/Cinéma de Prupià • Cinéma le Galaxy de Portivechju (Lecci).





MILANINI LAURA

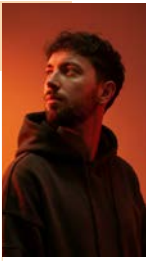
▸ GAGNANTE N°1



Née d'un père corse et d'une mère anglaise, j'ai grandi à Porto-Vecchio, dans l'extrême sud de la Corse, avant de m'installer à Ajaccio, où je vis depuis une vingtaine d'années.
Depuis mon plus jeune âge, je suis passionnée par les arts visuels. Le dessin, la peinture, la photographie et le cinéma ont toujours occupé une place importante dans ma vie.
Très tôt sensibilisée à l'art et à la littérature jeunesse, j'ai été particulièrement fascinée par la richesse et la diversité des illustrations, qui ont largement nourri mon imaginaire. Enfant, le dessin était bien plus qu'un simple passe-temps. Accompagnée de musique, je pouvais passer des heures à imaginer et dessiner . C'était mon espace de liberté, une manière de m'exprimer, de m'évader et de donner forme à mes idées, un monde que je m'étais créé
Après l'obtention d'une licence d'anglais, j'ai travaillé pendant quinze ans dans le secteur du tourisme, avant de choisir de me réorienter vers ce qui m'avait toujours animée : la création graphique. J'ai alors entrepris une formation en design graphique, concrétisant ainsi un rêve que je cultivais depuis longtemps et obtenu mon diplôme de graphiste.
Aujourd'hui, cette passion d'enfance est devenue mon métier. J'aime explorer différentes formes d'expression visuelle, jouer avec les images, les couleurs, les compositions et les symboles pour donner vie à des idées et raconter des histoires.
https://www.milaninigraphicdesign.fr/

BOUCHET ROMAIN

▸ GAGNANT N°2





Je souffre d'un drôle de syndrome : impossible de regarder une affiche ou une publicité sans l'analyser ! Mon cerveau cherche toujours le détail qui fait la différence. Curieux, créatif et parfois un peu trop perfectionniste, j'aime transformer une idée en un visuel qui attire l'œil et raconte une histoire. Je peux passer vingt minutes à déplacer un élément de deux millimètres… mais promis, c'est pour la bonne cause ! Pour moi, le design, c'est avant tout surprendre, transmettre une émotion et donner envie de regarder deux fois. Et faire rêver.

MAUGUERET LAURA

▸ GAGNANTE N°3



?

Jeunes Regards : d'un festival à l'autre, une passion en partage

Le cinéma se transmet aussi lorsque les jeunes choisissent les films et les partagent avec leur génération. C'est cette démarche que porte le festival ajaccien Jeunes Regards, destiné aux 15-25 ans : une manifestation imaginée et programmée par des lycéens ambassadeurs du cinéma, accompagnés par l'association Insta Cultura et Jeanne-Paule de Rocca Serra. Organisé dans les cinémas Ellipse et Laetitia, il associe projections, rencontres avec des professionnels et échanges autour des œuvres.

Pour sa 17e édition, Under My Screen accueille un jury de sept lycéennes de Fesch, dont plusieurs participent à cette aventure. Ce rapprochement prolonge une ambition commune : permettre aux jeunes de prendre une part active à la vie du cinéma, de développer leur sens critique et de faire entendre leurs choix.

Réunies au sein du jury « Jeunes Regards », elles apporteront leur sensibilité aux films de la compétition officielle. Nous leur confions également une carte blanche, avec la présentation au public d'Aftersun, de Charlotte Wells. Une manière de relier nos deux festivals et de donner à cette nouvelle génération une place dans la programmation, les échanges et la transmission du cinéma.



Nous sommes Laura, Sarah, Ghjulia, Maria-Francesca, Jeanne, Sara et Lucie. Toutes étudiantes en terminale au lycée Fesch, nous sommes très intéressées par le cinéma et la culture britannique. Certaines d'entre-nous participent aussi à la programmation de Jeunes Regards, le festival de cinéma ajaccien pour les 15-25 ans.

C'est dans ce cadre que nous avons la chance de pouvoir collaborer avec le festival Under My Screen. Il nous a ainsi été donné l'opportunité de proposer et présenter un film « carte blanche » en séance publique. Nous avons choisi Aftersun de Charlotte Wells, un film touchant sur la relation entre un père et sa fille à travers de souvenirs de vacances.

Nous sommes aussi ravies de pouvoir participer au festival en tant que jury « Jeunes Regards ». Nous aurons l'honneur d'apporter notre regard de jeunes adultes sur les 5 films de la sélection officielle.

We're looking forward to seeing you at the cinema!

ALEXIA DE MARI

▶ PRÉSIDENTE DU JURY PROFESSIONNEL

La discrétion des audacieuses

Elle semble avoir la pudeur de ceux qui n'aiment pas se raconter, la liberté de ceux qui refusent les étiquettes et cette maturité singulière qui n'a pas attendu les années. Savante sans être académique, éclectique sans être dispersée, elle passe de Jane Austen à Trainspotting, de Tilda Swinton à Mr Bean, avec une aisance désarmante. Alexia De Mari cultive les contrastes, mais ne cherche jamais à les expliquer. Après tout, les personnages les plus intéressants sont ceux dont on n'a jamais tout à fait percé le mystère.

Alexia De Mari connaît le cinéma, le défend, le fait vivre. Élevée au bon grain de la Sorbonne, filière « Cinéma et audiovisuel », dont elle sortira Docteure, notre présidente du jury UMS 17 est spécialiste de l'histoire des techniques et des métiers du cinéma, analyse les mutations actuelles du secteur (audiovisuel, innovation, nouveaux usages des images), anime des conférences, masterclass et tables rondes et intervient également dans l'enseignement supérieur, la médiation culturelle et le journalisme spécialisé. C'est à ce moment-là que vous devez vous rendre compte qu'on ne plaisante plus…

Mais chez Alexia, l'érudition n'a visiblement pas besoin de se prendre au sérieux. Et c'est peut-être ce qui la rend si précieuse dans un jury : cette capacité à conjuguer l'exigence et le plaisir, la curiosité et l'humour, l'analyse et l'émotion.

Médiatrice cinéma pour l'ASSECC (L'Association des Exploitants de Cinéma de Corse) elle travaille au cœur de cet écosystème où les films prennent forme, trouvent leur place et cherchent leur public. Un univers où il ne suffit pas d'aimer le cinéma. Il faut aussi savoir lui ouvrir des portes, créer les conditions de sa rencontre avec les spectateurs.

Et Alexia semble avoir compris une chose essentielle : un film, aussi remarquable soit-il, n'existe pleinement que lorsqu'il rencontre un regard.

C'est d'ailleurs sa réponse lorsqu'on l'interroge sur les grands défis du cinéma contemporain. Les films sont là. Les talents aussi. Reste à trouver le chemin qui mène des œuvres aux spectateurs. (on dirait la définition d'Under My Screen, non ?!!!)

Tout un programme. Et peut-être même une profession de foi.

Mais revenons à notre enquête sur la personnalité de cette jurée qui, décidément, cultive les contrastes. Son réalisateur emblématique de la liberté créatrice ? Nick Park, le père de Wallace et Gromit. Son personnage de cinéma ? Mr Bean. Son genre britannique préféré ? L'humour absurde. Et quand elle rêve d'une séance de cinéma idéale, ce sont les Monty Python qu'elle convoque. N'importe lequel de leurs films, pourvu que la salle soit pleine de spectateurs qui les découvrent. Car c'est bien là ce qu'Alexia aime profondément dans le cinéma : ce qui se passe entre les spectateurs, dans l'obscurité d'une salle, lorsque des inconnus se mettent soudain à rire, à frémir ou à retenir leur souffle ensemble.

À l'heure des plateformes, des téléphones et des films regardés entre deux notifications, elle défend ce qu'aucun écran individuel ne peut véritablement reproduire : l'expérience collective.

Elle peut passer sans sourciller de la bande originale électrique de Trainspotting aux sentiments contrariés d'Orgueil et Préjugés, dans la version de Joe Wright. De Danny Boyle à Jane Austen, de l'énergie punk à l'élégance des salons anglais, il n'y a qu'un pas.



Qu'Alexia franchit manifestement avec bonheur.

Elle avoue même pouvoir revoir Orgueil et Préjugés cent fois. « Un peu cliché », s'excuse-t-elle. (Alexia, personne ne s'excuse d'aimer Mr Darcy…)

Et puis il y a Tilda Swinton, dont elle admire le parcours et les choix artistiques. Une actrice qui traverse les genres, défie les conventions et semble avoir fait de l'inattendu une seconde nature. On comprend mieux, dès lors, cette attraction pour les artistes qui n'entrent dans aucune case, qui déplacent les lignes, qui osent des formes nouvelles.

Mais Alexia n'est pas seulement sensible à l'inventivité formelle. Elle aime aussi les films qui bousculent les certitudes. Elle se souvient ainsi de Bloody Sunday, de Paul Greengrass, découvert grâce à sa professeure d'anglais du lycée Laetitia, à Ajaccio. Un film qui l'a profondément marquée.

Lorsqu'on lui donne carte blanche pour programmer une soirée, son choix se porte sur How to Have Sex, de Molly Manning Walker. Un film sur le passage à l'âge adulte, le désir, les rapports entre filles et garçons, le consentement. Un film qu'elle voudrait montrer à tous, particulièrement aux adolescents et aux jeunes adultes. Elle en admire la justesse, l'intelligence, cette manière de traiter des questions essentielles sans jamais donner de leçon. Un petit bijou, dit-elle.

Elle aimerait également faire découvrir au public corse Un jour avec mon père, d'Akinola Davies Jr., récit d'une journée entre un père et ses deux fils dans le Lagos de 1993. Un premier long métrage qui fait dialoguer l'intime et l'Histoire, distingué au Festival de Cannes.

Alexia ne ressemble peut-être à aucun des personnages qu'elle aime. Ou peut-être à tous. À celles qui osent, à ceux qui doutent, à ceux qui rient pour ne pas trop se dévoiler. Mias nous laisse entrevoir que derrière la réserve, il y a des mondes entiers…

Pour cette 17e édition d'Under My Screen, Alexia apporte à notre jury ce regard à la fois professionnel et profondément vivant. Celui d'une femme qui connaît les enjeux de la création et de sa diffusion, mais qui n'a rien perdu du plaisir très simple d'être spectatrice.

Welcome to the jury, Alexia. Keep calm and expect the unexpected!

Claire Diot

▶ MEMBRE DU JURY PROFESSIONNEL

Keep calm, she's not the claim

Il y a des visages qui semblent tout droit sortis d'un film. Avec sa frange noire, son regard bleu qui vous regarde droit dans les yeux et son allure d'héroïne de cinéma indépendant, Claire Diot pourrait avoir été imaginée par un réalisateur britannique amoureux de ses personnages féminins. Quelque part entre Effy Stonem et une fairy from the highlands sortie de Camden.

Mais attention aux apparences. Derrière ce regard qui pourrait faire croire à un flegme absolu se cache un rire qui s'entend à plusieurs kilomètres, une connaissance plutôt fine des pubs de Londres et une conception de la soirée qui commence lorsque les autres pensent qu'elle se termine.

Claire est un joli paradoxe britannique. Elle respecte scrupuleusement les files d'attente, admire l'ordre et la courtoisie anglo-saxonne mais pourrait envisager une déclaration de guerre silencieuse contre quiconque stationne du mauvais côté d'un escalator. Elle rêve d'un cottage dans les Cotswolds, mais son cœur bat aussi au rythme des concerts de Hackney. Elle aime le calme. En théorie.

Londres n'est d'ailleurs pas pour elle une simple destination de week-end. C'est une ville qu'elle a habitée, étudiée, arpentée, aimée et baignée culturellement pendant cinq ans. Diplômée en production cinématographique de l'université de Westminster, Claire y a appris les métiers du cinéma mais aussi cet art très britannique de conjuguer discipline et irrévérence.

Car Claire ne se contente pas de regarder les films. Elle les fabrique. Scénariste, réalisatrice, scripte, assistante à la réalisation, maquillage : elle a exploré les plateaux sous presque toutes leurs coutures. Des courts-métrages sélectionnés en festivals à une réalisation pour la Jimmy Choo Academy à Hong Kong, en passant par le Marché de Cannes et une épopée dans le département décor pour Netflix (Bandi) , elle appartient à cette génération qui ose ouvrir les portes et pour qui l'impossible n'est pas recevable.

Son parcours a commencé sur les planches du Cours Florent. Sans doute une façon précoce de comprendre que, pour raconter les autres, il faut d'abord pouvoir se glisser dans leur peau.

Côté cinéma, ses goûts disent aussi beaucoup d'elle. Elle pourrait revoir Les Banshees d'Inisherin cent fois et y laisser cent fois une larme. Elle aime l'insolence de Trainspotting, le réalisme de This is England, le charme cabossé de Jack O'Connell et les héroïnes qui ne demandent la permission à personne. À dîner, elle inviterait



Rowan Atkinson, histoire de vérifier si Mr Bean est aussi drôle lorsqu'il parle.

Et si elle devait se définir à travers un personnage ? Mary Poppins, évidemment. Elle possède également un sac qui contient milles trésors, mais dont elle tient un mal de dos.

Son entrée dans le jury d'Under My Screen a donc quelque chose d'une évidence. Elle connaît le cinéma de l'intérieur, celui des idées folles, des budgets à trouver, des équipes à convaincre, des tournages interminables et des émotions qui survivent au générique. Elle apporte un regard de jeune professionnelle, nourrie de culture britannique, d'exigence et d'une bonne dose d'indépendance.

Sa devise ? Keep calm and get it together.

On aurait pourtant tendance à lui en proposer une autre : Keep calm and let Claire surprise you. Parce qu'entre un Sunday Roast, les Beatles, un château hanté en Écosse et une nuit qui s'éternise dans une cuisine avec du thé, Claire semble avoir déjà compris l'essentiel : les meilleures histoires commencent rarement là où on les attend. Et se terminent encore moins à l'heure prévue…

GENEVIÈVE LODOVICI

▶ MEMBRE DU JURY PROFESSIONNEL

The Drama Queen, beaucoup de bruit, beaucoup de talent !



Elle a le flegme britannique, le cœur irlandais, l'esprit d'une héroïne shakespearienne et une légère tendance à arriver après le début du film. Mais rassurez-vous, elle ne rate jamais l'essentiel.

Il y a des femmes qui entrent dans une pièce. Et puis il y a celles qui entrent en scène. Notre nouvelle jurée appartient incontestablement à la seconde catégorie.

Imaginez un mélange de Béatrice dans Beaucoup de bruit pour rien, de Mrs Wilkinson dans Billy Elliot et d'une héroïne de Richard Curtis qui aurait décidé de troquer son cottage des Cotswolds contre les montagnes corses. Ajoutez une bonne dose d'humour pince-sans-rire, un goût prononcé pour les bières brunes et cette conviction très britannique qu'une tasse de thé peut résoudre les situations les plus absurdes. Vous obtenez un personnage délicieusement singulier, quelque part entre Shakespeare, Ken Loach et Love Actually.

Mais derrière cette apparente légèreté se cache une femme qui ne plaisante pas avec la culture.

Depuis une dizaine d'années, elle accompagne les artistes, les associations et les projets culturels avec une énergie qui semble ignorer les frontières. Et les frontières, justement, elle aime les traverser. Anglais, italien, portugais, quelques incursions en espagnol et en corse : notre jurée possède suffisamment de langues pour ne jamais manquer de mots. Ce qui, reconnaissons-le, peut être redoutable dans une discussion passionnée sur le cinéma.

À Venaco, elle préside la Fabbrica Culturale Casell'arte, où elle défend une idée qui nous est chère : on peut avoir les pieds solidement plantés dans un village corse et le regard tourné vers le monde entier. La ruralité n'est pas une frontière. Elle peut même devenir un formidable territoire de création, de rencontres et d'audace.

Formée à l'expertise de scénario à la prestigieuse Fémis, elle sait lire entre les lignes, débusquer les faiblesses d'un récit, reconnaître une belle promesse de cinéma. Lectrice et jurée de projets de courts et longs métrages, elle exerce cet art délicat qui consiste à porter un regard exigeant sans jamais éteindre l'élan créatif.

Depuis 2022, elle partage aussi ses passions sur les ondes d'ICI RCFM dans Des livres et du cinéma. Parce qu'un film, pour elle, ne se contente pas d'être vu. Il se raconte, se questionne, se décortique et, parfois, se dispute joyeusement.

Mais notre Drama Queen ne se satisfait pas de regarder les autres jouer.

Comédienne au théâtre comme au cinéma, formée jusqu'au Brésil aux techniques du théâtre-forum, elle connaît l'envers du décor aussi bien que la lumière des projecteurs. Et puisqu'il fallait bien finir par passer de l'autre côté de la caméra, elle développe aujourd'hui un court-métrage de fiction soutenu par la Collectivité de Corse et poursuit l'aventure de son documentaire Caru Carrughju, réalisé avec les Ateliers Varan et présenté en festivals.

Autant dire qu'elle ne risque pas de s'ennuyer. Nous non plus.

Ses goûts cinématographiques dessinent d'ailleurs un délicieux paradoxe. Elle pourrait revoir Coup de foudre à Notting Hill cent fois, perdre toute contenance devant Colin Firth, rêver d'un cottage digne de The Holiday et fondre devant les cartons amoureux de Love Actually. Mais à sa table idéale, ce n'est ni Hugh Grant ni Mr Darcy qu'elle inviterait. C'est Sarah Kane, dramaturge britannique dont l'œuvre radicale explore les zones les plus sombres de l'existence.

Sous le vernis de la comédie romantique, une âme de tragédienne. Et peut-être est-ce là que se trouve toute la vérité du personnage : elle aime les histoires qui font battre le cœur, mais aussi celles qui le mettent à l'épreuve.

Elle se reconnaît dans Béatrice, l'insolente et brillante héroïne de Shakespeare. Même goût de la répartie, même indépendance d'esprit, même talent pour faire de l'ironie une arme de séduction massive.

Son côté punk ? Le retard, qu'elle assume avec une désinvolture presque aristocratique. Sa devise ? « Never explain, never complain ! » Son programme dans un pub irlandais ? Chanter, raconter des histoires, refaire le monde et fermer l'établissement. Le tout dans la même soirée, évidemment.

Et son rêve le plus déraisonnable ? Interpeller Kate Middleton devant Buckingham Palace pour l'entraîner dans une virée shopping...

Pour cette 17e édition d'Under My Screen, elle rejoint notre jury avec ce mélange d'exigence, de fantaisie et de liberté qui fait les beaux regards de cinéma. Elle sait ce qu'est un scénario bien construit, mais elle sait aussi qu'un film peut nous bouleverser pour des raisons qu'aucune grille d'analyse ne saurait expliquer.

Alors, si vous la cherchez entre deux projections, inutile de consulter votre montre. Elle arrivera peut-être en retard, probablement avec une histoire à raconter et certainement avec un avis bien à elle.

Et si la discussion s'éternise, mettez la bouilloire en route.

Car chez elle, beaucoup de bruit ne signifie jamais beaucoup de rien.

Welcome to the jury, Drama Queen !

DAVIA BOURGEOIS

▶ MEMBRE DU JURY PROFESSIONNEL

Ni sage, ni docile, So British

Première qualité britannique revendiquée : elle aime la pluie. Voilà qui pose immédiatement le décor. Un ciel gris, les pavés mouillés de Londres et, quelque part, une chanson d'Oasis. N'importe laquelle, précise-t-elle...

Mais ne vous fiez pas à cette apparente mélancolie anglaise (qu'elle cultive dans son goût pour l'aquarelle). Chez Davia, le brouillard se dissipe vite. Car sous le trench-coat imaginaire de notre nouvelle jurée se cache une femme qui a choisi la curiosité comme boussole, la liberté comme territoire et l'humour comme meilleur antidote aux contrariétés.

Son credo irlandais ? « It'll be grand ! » Tout finira par s'arranger. Et si rien ne s'arrange, on trouvera une autre solution. Une philosophie qui tient à la fois de l'optimisme, du pragmatisme et d'une certaine désinvolture face aux catastrophes.

Pour elle, la vie est peut-être une tempête dans une tasse de thé. Mais tant qu'il reste du thé, rien n'est vraiment perdu.

Davia est une exploratrice. De celles qui naviguent entre les idées, les arts, les époques et les êtres humains.

À la radio comme à la télévision, elle a fait de la parole un art de la rencontre. Sur France 3 Corse ViaStella, où elle présente notamment l'émission Oghje, elle ouvre des fenêtres sur l'histoire, la création, la littérature, les figures singulières et les questions qui traversent notre société. Elle écoute, interroge, raconte, fait dialoguer les mémoires et les sensibilités.

Et lorsqu'elle quitte les plateaux, c'est parfois pour retrouver la scène des conférences, notamment autour de l'œuvre de Virginia Woolf. Son invitée idéale à dîner. Sans la moindre hésitation. Et pour cette saison UMS, Davia va être servie ! On imagine volontiers la rencontre. Deux femmes, une table, des livres, quelques questions existentielles et une conversation qui s'étirerait jusqu'à l'aube. Il serait question de liberté, de création, de la place des femmes, du temps qui passe et de cette chambre à soi dont on mesure encore aujourd'hui toute la nécessité.

Car Davia admire chez les Britanniques ce qu'elle revendique elle-même : l'excentricité, la liberté et cette manière souveraine de se moquer du regard des autres. Un goût pour l'indépendance qui explique peut-être son affection pour Sherlock Holmes et les adaptations de Guy Ritchie, ses films à revoir sans modération.

Il faut dire qu'il y a quelque chose de très « daviesque « dans cette manière d'observer les détails, de flairer les histoires et de chercher ce qui se cache derrière les apparences. Une journaliste, après tout, n'est-elle pas une détective dont les indices seraient des mots, des regards et des silences ?

Mais au moment où l'on croit avoir cerné notre Sherlock Holmes insulaire, Davia nous échappe avec une pirouette.

L'acteur qui lui ferait perdre son sang-froid ? La Panthère rose.

Le personnage de cinéma auquel elle ressemble ? Encore la Panthère rose.

Et c'est précisément ce qui la rend attachante. Derrière la femme de culture, la passionnée de littérature, la férue d'Histoire et l'observatrice attentive, il y a cette fantaisie tendre et absurde, ce goût du décalage qui permet de ne jamais prendre le monde, ni soi-même, trop au sérieux.

Ses rêves britanniques racontent d'ailleurs une personnalité pleine de contrastes. Elle choisirait une loge au Royal Albert Hall plutôt qu'un cottage ou un pub, mais c'est bien dans un pub irlandais qu'elle referait le monde jusqu'à fermer l'établissement, devant un fish and chips...

Sous cette fantaisie se dessine aussi une femme de convictions. Lorsqu'on lui demande sa réplique de cinéma préférée, elle convoque Chaplin dans Le Dictateur et son appel à une humanité plus fraternelle, où le bonheur des uns ne saurait se construire sur le malheur des autres. Le choix n'est pas anodin. Derrière l'humour, la conscience. Derrière la légèreté, une certaine idée du monde. Et derrière l'excentricité, une attention profonde à ce qui nous relie.

Son côté punk ? « la liberté». Chez Davia, le punk est une manière d'être. Penser librement, choisir son chemin, ne pas se laisser enfermer dans les cases que d'autres ont dessinées. Sa devise résume parfaitement cette philosophie : « The journey is the destination. » Et quel voyage ! Des studios de ViaStella aux pages de Virginia Woolf, des énigmes de Sherlock Holmes dans les rues de Londres aux conversations interminables des pubs irlandais, Davia avance avec cette curiosité qui transforme chaque détour en découverte.

Alors, lorsqu'on lui demande quelle folie elle rêverait d'accomplir au Royaume-Uni ou en Irlande, sa réponse tombe, simple et définitive : s'y installer...

En attendant, elle rejoint le jury d'Under My Screen avec son regard de journaliste, sa sensibilité littéraire, son goût pour les histoires et cette liberté d'esprit qui font les spectateurs les plus précieux.

Keep calm, Davia. And let it rain.



Xavier Affre

▶ MEMBRE DU JURY PROFESSIONNEL

Elementary, my dear Watson !

Il y a chez Xavier Affre quelque chose de Sherlock Holmes. Le goût de l'observation, le culte de la logique, une certaine obsession du détail et, reconnaissons-le, quelques manies soigneusement entretenues. Mais là où le célèbre détective de Baker Street traquait les criminels, Xavier traque les chefs-d'œuvre, les pépites oubliées et les films qui mériteraient de ne jamais tomber dans l'oubli (Toute ressemblance avec des faits et des personnes existantes ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence, n'est-ce pas Florian ?!) Son arme du crime ? La cinéphilie. Son mobile ? La passion. Ses victimes : les navets ! Son alibi ? Il était au cinéma.

Historien de formation, professeur d'histoire-géographie par vocation, chroniqueur cinéma par passion, Xavier a fait de sa curiosité un métier à plusieurs vies. Des bancs de l'Université de Corse à ceux de l'Université de Provence, des salles de classe aux plateaux de France 3 Corse ViaStella, des micros de radio aux colonnes de MovieRama, il arpente les territoires de l'histoire et du septième art avec la même gourmandise intellectuelle.

Mais Xavier Affre, c'est aussi et surtout Monsieur Cinéma du Lycée Fesch, à Ajaccio. Celui qui, chaque année, embarque dans son sillage une nouvelle génération de spectateurs, les invite à passer de l'autre côté de l'écran et leur apprend à regarder autrement. Avec lui, les élèves ne se contentent pas de voir des films. Ils les disséquent, les interrogent, en démontent les rouages, explorent l'envers du décor pour mieux en apprécier les contours. Ils découvrent qu'un cadrage n'est jamais innocent, qu'un montage raconte autant qu'un dialogue et que derrière chaque image se cache une intention. Bref, Xavier leur apprend à ne plus seulement consommer des images mais à les lire, à les comprendre et, parfois, à leur résister. Et cette année, Under My Screen a décidé de lui emprunter ses apprentis détectives du septième art pour leur confier une mission bien particulière, le temps du festival : constituer notre tout nouveau jury « Jeune Regard ». Une façon de faire entrer la jeunesse, de lui donner une voix, une place et surtout la liberté de défendre ses propres émotions et convictions.

Le Royaume-Uni idéal de Xavier Affre possède les couleurs de Londres, l'intelligence de Ken Loach et la mélancolie électrique de Joy Division. On y croise Alan Rickman, on y écoute Love Will Tear Us Apart, on s'y perd dans les couloirs d'un château hanté avant de reprendre des forces autour d'un fish and chips. Xavier aime manifestement les atmosphères où le mystère côtoie l'ironie, où les fantômes ont de la conversation et où l'humour britannique vient dynamiter les certitudes.

Car sous ses dehors cartésiens, notre homme cultive un goût très prononcé pour l'absurde. Un château hanté ? Volontiers. Un dîner avec Ken Loach ? Absolument. Mais son fantasme le plus délicieusement britannique serait de se poster à trente centimètres d'un garde royal impassible et de tenter de lui arracher un sourire à coups de répliques des Monty Python. Un garde pétrifié, un Xavier imperturbable et cette phrase lancée avec le plus grand sérieux : « It's just a flesh wound! » Début de scenario à exploiter …

Ce goût de l'irrévérence révèle sans doute l'essentiel. Xavier admire le flegme britannique mais préfère l'humour lorsqu'il s'agit de fissurer les postures d'autorité. Le professeur connaît les vertus de la discipline, mais aussi les limites du sérieux. Certains élèves lui donnent, paraît-il, davantage de fil à retordre que les intrigues les plus retorses d'Hitchcock. Heureusement, il possède une ressource inépuisable : l'ironie.



Son défaut le plus irlandais ? Une difficulté presque diplomatique à dire non. Ce qui, dans l'univers du cinéma et des festivals, constitue moins un trait de caractère qu'un sport à haut risque. Une projection supplémentaire ? Pourquoi pas. Une chronique de dernière minute ? On peut s'arranger. Un débat qui se prolonge ? Avec plaisir. Il faut dire que Xavier est de ceux qui, installés dans un pub irlandais, pourraient refaire le monde jusqu'à la fermeture.

Et pourtant, derrière cette agitation intellectuelle, son idée du bonheur tient dans une image infiniment paisible : un cottage dans les Cotswolds. Quelques livres, quelques films, une tasse de thé, la campagne anglaise et, pour seule urgence, celle de choisir le prochain chef-d'œuvre à revoir.

Son film britannique de prédilection, Ne vous retournez pas de Nicolas Roeg, en dit long sur son rapport au cinéma : un goût pour les œuvres troublantes, les récits qui échappent aux évidences, les images qui continuent de nous hanter longtemps après le générique. Xavier n'aime pas seulement les films. Il aime ce qu'ils font à notre intelligence, à notre mémoire, à nos certitudes.

Sa devise ? « Be just, be honest, be true. » Trois exigences qui pourraient aussi bien guider un professeur, un historien, un critique qu'un spectateur. Être juste dans son jugement, honnête dans son regard, fidèle à ce que l'on pense. Et ne jamais confondre une opinion avec une vérité définitive. Trois exigences qu'il transmet désormais à ces jeunes jurés auxquels nous avons confié le droit -et la responsabilité- de regarder le cinéma à leur manière.

Chez Under My Screen, Xavier est notre détective du septième art. Celui qui examine les images, interroge les récits et cherche derrière chaque film ce qu'il dit du monde. Et son conseil aux voyageurs imprudents tient en trois mots : « Mind the Gap. » Attention à l'intervalle. Entre les apparences et la réalité. Entre ce que l'on voit et ce que l'on comprend. Entre le cinéma et la vie.

C'est précisément là que Xavier aime se tenir. Et c'est désormais là qu'il invite ses élèves à prendre place.

Élémentaire, mon cher Affre !

Lance Daly

Irish. Not British. Any questions ?

Il a commencé sa carrière avec un harmonica, filmé la Grande Famine, exploré les blessures de l'Irlande et fait de la musique une histoire de liberté. Mais attention : ne lui dites jamais qu'il est britannique. Jamais. Et à la question de savoir quelle est sa qualité la plus britannique (posée à l'ensemble des invités, membres du jury, membres de l'équipe ...), vous comprenez immédiatement laquelle: « Euh, pardon ? Je suis irlandais ! »

Nous voilà prévenus.

Et puisque notre questionnaire a eu l'outrecuidance d'insister sur le flegme britannique, l'homme a tenu à rétablir quelques vérités historiques.

Non, l'Irlande n'est pas l'Angleterre.

Non, il n'est pas sujet de Sa Majesté.
Et non, le stiff upper lip n'est pas une spécialité de Dublin.

À ce stade de l'entretien, nous avons préféré ranger l'Union Jack et commander une Guinness. (D'ailleurs, il va falloir y penser pour la buvette...)

Bienvenue dans l'univers de Lance Daly, cinéaste irlandais, farouchement irlandais, délicieusement irlandais. Un homme qui possède cet humour capable de vous faire rire tout en vous demandant si vous ne venez pas de commettre une faute irréparable.

Né à Dublin, il a grandi avec la musique, les histoires et cette manière très irlandaise de considérer que le passé n'est jamais tout à fait passé. Sa première rencontre avec le cinéma tient d'ailleurs du joli clin d'œil du destin. En 1991, il apparaît dans The Commitments, le film culte





d'Alan Parker, dans la peau d'un gamin à l'harmonica.

Trente-cinq ans plus tard, lorsqu'on lui demande à quel personnage de cinéma il ressemble le plus, il répond : « Le gamin à l'harmonica. »

Il fallait oser mais surtout conserver quelque chose de ce garçon-là : la curiosité, l'insolence, l'envie de jouer sa propre partition.

Depuis, l'harmonica est devenu caméra. Et quelle caméra !

Avec Kisses, en 2008, Lance Daly raconte deux enfants qui s'échappent de leur quotidien pour traverser Dublin. Un film à hauteur de mômes, vibrant, tendre, cabossé, qui lui vaut notamment une récompense aux Irish Film and Television Awards. Une déclaration d'amour à la jeunesse, à ses rêves, à ses fugues et à cette liberté qu'on cherche parfois au coin de la rue.

Puis vient Black '47, en 2018. Changement de décor, changement de ton. Le cinéaste plonge dans l'une des pages les plus sombres de l'histoire irlandaise, la Grande Famine et choisit de la raconter sous les traits d'un western de vengeance. Une Irlande dévastée, un homme qui revient, une colère qui ne demande qu'à exploser. Le film rencontre un succès critique et public et confirme un réalisateur qui refuse de laisser l'histoire de son pays aux seules pages des manuels.

Car Lance Daly ne filme pas simplement l'Irlande. Il filme ce qu'elle porte en elle : ses blessures, ses colères, sa musique, sa mémoire et son irréductible besoin de liberté.

Et voilà qu'en 2026, avec Trad, il revient à ses premières amours. La musique, encore. La jeunesse, toujours. L'Irlande, évidemment. Deux jeunes quittent leur foyer pour rejoindre une troupe de musiciens itinérants. Au fil des rencontres et des mélodies, c'est toute une culture qui se transmet, se réinvente et refuse de disparaître. Un film où la tradition n'est pas une relique sous verre, mais une matière vivante, vibrante, indocile.

Entre The Commitments et Trad, la boucle est presque bouclée. Le gamin à l'harmonica a grandi. Il est passé derrière la caméra, mais il n'a jamais cessé d'écouter la musique. Et quand on sait qu'il a également participé à la création de The Factory, un lieu dédié à la création cinématographique à Dublin, aux côtés de Kirsten Sheridan et John Carney, on comprend que chez lui, le cinéma n'est pas seulement une affaire de films. C'est aussi une affaire de rencontres, de compagnonnage et de liberté collective.

Mais que fait Lance Daly lorsqu'il ne tourne pas ?

Il philosophe. À sa manière. À notre question sur sa définition du bonheur, il répond : « Le bonheur, c'est la réalité moins les attentes. » Une formule qui ferait pâlir un moine bouddhiste et désespérer un agent immobilier des Cotswolds.

Son lieu de prédilection ? Une petite chaumière en ruine. Sa spécialité culinaire ? Du colcannon, cette purée irlandaise de pommes de terre et de chou, ou un spice bag, monument de la gastronomie de fin de soirée. Sa chanson ? Arthur McBride, ballade traditionnelle irlandaise où l'on résiste, en musique, aux recruteurs de l'armée britannique. Décidément, il y a des fidélités qui ne se négocient pas.

Son groupe punk favori ? Stiff Little Fingers, évidemment. Du punk nord-irlandais, de la colère électrique, des guitares qui protestent. Rien qui puisse véritablement surprendre chez cet homme qui préfère les chaumières abandonnées aux châteaux royaux.

Il pourrait revoir Time Bandits cent fois, aurait adoré travailler avec Ian Holm et lorsqu'on lui propose de choisir un personnage de cinéma auquel il ressemble, revient obstinément à son gamin à l'harmonica.

On commence à soupçonner une certaine constance.

Dans un pub irlandais, en revanche, ne comptez pas sur lui pour monter sur une table et entonner un refrain à tue-tête. Lance Daly est plutôt celui que vous retrouverez dans un coin, engagé dans une Deep Meaningful Conversation, une de ces discussions sérieuses et profondes qui commencent par une plaisanterie et finissent par refaire le monde.

À la question de savoir quelle personnalité il aimerait inviter à dîner, il oppose cette réponse admirable : « Qui est aux fourneaux? »

Car l'homme est pragmatique. On ne choisit pas ses convives sans connaître le menu.

Et puis il y a cette devise, livrée avec un sérieux



probablement très relatif : « Chucky arr law », transcription phonétique de Tiocfaidh ár lá, expression gaélique signifiant « Notre jour viendra». Encore une manière de rappeler qu'il ne faut jamais sous-estimer la mémoire irlandaise.

Finalement, quand on lui demande quelle folie parfaitement déraisonnable il aimerait accomplir dans son pays, il répond simplement : « Réaliser des films. »

Tout est là.

Dans cette réponse presque désarmante se cache peut-être la plus belle définition de son métier. Après les récompenses, les tournages, les festivals, après Kisses, Black '47 et Trad, faire du cinéma demeure à ses yeux une entreprise profondément déraisonnable. Une aventure qu'on recommence malgré les obstacles, les doutes, les budgets, les tempêtes et les lendemains difficiles.

D'ailleurs, si sa vie devait porter le titre d'une comédie, ce serait Carry On Carrying On. Continuer, encore et toujours.

Une philosophie qui nous plaît particulièrement à Under My Screen, où nous savons, après dix-sept éditions, que la passion du cinéma exige une bonne dose d'obstination et un sens de l'humour à toute épreuve.

Cette année, Lance Daly nous fait l'honneur d'être notre grand invité. Il apporte avec lui un cinéma singulier, profondément ancré dans sa terre natale et pourtant universel. Un cinéma qui fait dialoguer les générations, qui donne la parole aux oubliés et qui trouve dans la musique, les visages et les histoires humaines de quoi résister à tous les silences.

Et entre la Corse et l'Irlande, il pourrait bien se découvrir quelques affinités. Deux îles où la langue est une mémoire, où les chansons racontent autant que les livres, où l'identité ne se négocie pas et où l'on sait qu'une petite terre peut contenir de très grandes histoires.

Welcome to Corsica, Lance.

Irish. Proudly Irish. We got it.

Cathal Coade Palmer

Un héritage irlandais, un esprit de liberté



En Irlande, on apprend dès le plus jeune âge que les histoires sont faites pour être racontées, les chansons pour être transmises, et les traditions pour être remises en question. Cathal Coade Palmer semble avoir trouvé une manière singulière de conjuguer ces trois dimensions : à travers le cinéma.

Dans Trad, réalisé par Lance Daly, il incarne Ray, un jeune homme traversant cette étape charnière de la vie où l'on cherche encore sa place, tout en refusant obstinément qu'elle nous soit imposée par autrui. Il partage l'affiche avec la jeune comédienne Megan Nic Fhionnghaile, ainsi qu'avec des acteurs chevronnés tels qu'Aidan Gillen, Sarah Greene et Ann Skelly. De quoi intimider n'importe quel débutant — ou, à tout le moins, lui apprendre très vite à agir comme s'il ne l'était pas. Après tout, un certain flegme, typiquement britannique, a parfois traversé la mer d'Irlande…

Mais Trad est bien plus qu'un simple premier rôle marquant au cinéma. C'est un film qui explore ce dont nous héritons et ce que nous choisissons de faire de cet héritage. La musique traditionnelle irlandaise y fait office d'héritage, de refuge, de langage amoureux et de puissant moteur de libération personnelle ; car connaître les airs d'autrefois ne revient pas nécessairement à savoir quelle mélodie composer pour sa propre existence.C'est peut-être ce qui rend Cathal si fascinant : il appartient à une génération qui ne souhaite pas nécessairement rompre avec ses racines, mais qui est déterminée à décider elle-même de la manière dont ces racines se développeront.

On imagine aisément ce jeune Irlandais plus à son aise dans un pub de Galway — entouré de musiciens et de conversations qui s'étirent à l'infini — que sous les projecteurs d'un tapis rouge. Il porte en lui, peut-être, une chanson des Cranberries, une pointe de cette audace que l'on retrouve dans Sing Street, et cette devise nationale officieuse qui a permis de surmonter bien des épreuves : « Sure, it'll be grand » — tout finira par s'arranger. Même quand on n'a aucun moyen d'en être certain.

Voici le portrait d'un acteur qui n'a pas encore été pleinement découvert, ce qui est précisément ce qui nous séduit chez lui. Son parcours ne fait que commencer ; c'est un moment où toutes les voies restent ouvertes. Nous ignorons encore quels personnages Cathal Coade Palmer incarnera, quelles histoires le porteront, ou jusqu'où le cinéma pourra le mener. Et c'est une chose merveilleuse : il serait bien dommage d'écrire le prochain chapitre avant même qu'il n'ait eu le plaisir de l'inventer lui-même.

Pour sa dix-septième édition, Under My Screen accueille un jeune acteur irlandais qui apporte avec lui quelque chose d'essentiel : la promesse des « premières fois », l'esprit audacieux des possibilités infinies, et la conviction qu'un héritage n'est jamais aussi vivant que lorsqu'on ose le réinventer. Bienvenue, Cathal. L'histoire ne fait que commencer.



AJACCIO · DU 21 AU 25 NOVEMBRE

	SAMEDI 21 NOVEMBRE	DIMANCHE 22 NOVEMBRE	LUNDI 23 NOVEMBRE	MARDI 24 NOVEMBRE	MERCREDI 25 NOVEMBRE
14H00	THE CHRISTOPHERS Comédie dramatique 1H40 *PALAIS CONGRÈS*	AVANT-PREMIÈRE THE EDUCATION OF JANE CUMMING Drame 1H54 *PALAIS CONGRÈS*	**Nous attirons votre attention** sur les horaires du cinéma Lætitia qui sont en orange Pour rappel 15H30, 18H00 et 20H30		
16H00	AVANT-PREMIÈRE EVERYBODY DIGS BILL EVANS Biopic musical 1H42 *PALAIS CONGRÈS*	INÉDIT SPILT MILK Comédie dramatique 1H31 *PALAIS CONGRÈS*			15H30 Choix du jury Jeunes Regards AFTERSUN Comédie dramatique 1H42 *CINEMA LÆTITIA*
18H30	AVANT-PREMIÈRE JE VOIS DES IMMEUBLES TOMBER COMME LA FOUDRE Drame social 1H49 *PALAIS CONGRÈS*	INÉDIT SKINTOWN Comédie dramatique 1H39 *PALAIS CONGRÈS*	18H00 INÉDIT TRAD Comédie musicale 1H30 *CINEMA LÆTITIA*	18H00 INÉDIT AONTAS Thriller 1H31 *CINEMA LÆTITIA*	18H00 INÉDIT VIRGINIA WOOLF'S NIGHT & DAY Drame, romance 1H35 *CINEMA LÆTITIA*
20H30	FILM D'OUVERTURE INÉDIT VIRGINIA WOOLF'S NIGHT & DAY Drame, romance 1H35 *PALAIS CONGRÈS*	INÉDIT AONTAS Thriller 1H31 *PALAIS CONGRÈS*	20H30 INÉDIT ROSE OF NEVADA Drame 1H54 *CINEMA LÆTITIA*	20H30 AVANT-PREMIÈRE JE VOIS DES IMMEUBLES TOMBER COMME LA FOUDRE Drame social 1H49 *CINEMA LÆTITIA*	20H30 INÉDIT SKINTOWN Comédie dramatique 1H39 *CINEMA LÆTITIA*

INÉDIT AVANT-PREMIÈRE

PALAIS CONGRÈS *CINEMA LÆTITIA*

Cinéma Ellipse • Cinéma Lætitia • F
Cinema l'Alba (Corti) • Théâtre/Cinéma (Pr

AJACCIO · DU 26 AU 29 NOVEMBRE

COMPÉTITION OFFICIELLE

	JEUDI 26 NOVEMBRE	VENDREDI 27 NOVEMBRE	SAMEDI 28 NOVEMBRE	DIMANCHE 29 NOVEMBRE
14H00	Saison 17 UNDER MY SCREEN 2026 Du samedi 21 au dimanche 29 novembre • 4 villes • 6 lieux • 12 films • 3 avant-premières • 7 inédits		INÉDIT **SPILT MILK** Comédie dramatique 1H31 PALAIS CONGRÈS	AVANT-PREMIÈRE **THE EDUCATION OF JANE CUMMING** Drame 1H54 PALAIS CONGRÈS
16H00			INÉDIT **SKINTOWN** Comédie dramatique 1H39 PALAIS CONGRÈS	INÉDIT **ONCE UPON A TIME IN A CINEMA** Comédie dramatique 1H33 PALAIS CONGRÈS
18H30	18H30 INÉDIT **ROSE OF NEVADA** Drame 1H54 CINEMA ELLIPSE	18H30 INÉDIT PRÉSENCE RÉAL. **TRAD** Comédie musicale 1H30 CINEMA ELLIPSE	INÉDIT PRÉSENCE RÉAL. **TRAD** Comédie musicale 1H30 PALAIS CONGRÈS	INÉDIT **VIRGINIA WOOLF'S NIGHT & DAY** Drame, romance 1H35 PALAIS CONGRÈS
20H30	21H00 AVANT-PREMIÈRE **EVERYBODY DIGS BILL EVANS** Biopic musical 1H42 CINEMA ELLIPSE	21H00 INÉDIT **AONTAS** Thriller 1H31 CINEMA ELLIPSE	FILM DE CLÔTURE INÉDIT **ONCE UPON A TIME IN A CINEMA** Comédie dramatique 1H33 PALAIS CONGRÈS	AVANT-PREMIÈRE **JE VOIS DES IMMEUBLES TOMBER COMME LA FOUDRE** Drame social 1H49 PALAIS CONGRÈS

INÉDIT AVANT-PREMIÈRE PRÉSENCE RÉAL.

PALAIS CONGRÈS CINEMA ELLIPSE

Palais des Congrès (Aiacciu)
ruprià) • Cinéma Le Galaxy (Lecci)

CORTE · CINÉMA L'ALBA

LUNDI 23 NOVEMBRE	MARDI 24 NOVEMBRE	MERCREDI 25 NOVEMBRE	JEUDI 26 NOVEMBRE	VENDREDI 27 NOVEMBRE	SAMEDI 28 NOVEMBRE
17H00 THE CHRISTOPHERS Comédie dramatique 1H40 CINEMA ALBA	17H00 AVANT-PREMIÈRE EVERYBODY DIGS BILL EVANS Biopic musical 1H42 CINEMA ALBA	17H00 AVANT-PREMIÈRE THE EDUCATION OF JANE CUMMING Drame 1H54 CINEMA ALBA 19H00 INÉDIT AONTAS Thriller 1H31 CINEMA ALBA	19H00 INÉDIT ROSE OF NEVADA Drame 1H54 CINEMA ALBA	17H00 INÉDIT TRAD Comédie musicale 1H30 CINEMA ALBA	17H00 AVANT-PREMIÈRE JE VOIS DES IMMEUBLES TOMBER COMME LA FOUDRE Drame social 1H49 CINEMA ALBA

PORTO-VECCHIO · CINÉMA LE GALAXY

LUNDI 23 NOVEMBRE	MARDI 24 NOVEMBRE	MERCREDI 25 NOVEMBRE	JEUDI 26 NOVEMBRE	VENDREDI 27 NOVEMBRE
19H00 AVANT-PREMIÈRE THE EDUCATION OF JANE CUMMING Drame 1H54 GALAXY	19H00 INÉDIT ROSE OF NEVADA Drame 1H54 GALAXY	19H00 AVANT-PREMIÈRE JE VOIS DES IMMEUBLES TOMBER COMME LA FOUDRE Drame social 1H49 GALAXY	19H00 INÉDIT SPILT MILK Comédie dramatique 1H31 GALAXY	19H00 INÉDIT VIRGINIA WOOLF'S NIGHT & DAY Drame, romance 1H35 GALAXY

PROPRIANO · THÉÂTRE

MERCREDI 25 NOVEMBRE	DIMANCHE 29 NOVEMBRE
20H30 THE CHRISTOPHERS Comédie dramatique 1H40 THEATRE-CINEMA	16H00 INÉDIT AONTAS Thriller 1H31 THEATRE-CINEMA

INÉDIT AVANT-PREMIÈRE

HORAIRES ET LIEUX DE PROJECTION :

Lundi 23/11/2026 à 20h30 — **CINÉMA LÆTITIA**
Mardi 24/11/2026 à 19h00 — **GALAXY – PORTO-VECCHIO**
Jeudi 26/11/2026 à 18h30 — **CINÉMA L'ELLIPSE**
Jeudi 26/11/2026 à 19h00 — **CINÉMA L'ALBA – CORTE**

DRAME
1H54

Sortie en 2026 en Grande-Bretagne

COMPÉTITION OFFICIELLE

ROSE OF NEVADA

INÉDIT

Réalisateur : Mark Jenkin
Acteurs : George MacKay, Callum Turner, Francis Magee, Edward Rowe

Dans un village de pêcheurs des Cornouailles, le Rose of Nevada réapparaît mystérieusement dans le port trente ans après avoir disparu en mer avec tout son équipage. Pour certains habitants, ce retour pourrait annoncer une chance nouvelle. Nick, jeune père de famille, et Liam, nouvel arrivant qui cherche à échapper à son passé, embarquent avec le capitaine Murgey. La pêche est bonne. Mais à leur retour, le village les accueille comme s'ils étaient l'équipage disparu trente ans plus tôt.

In a Cornish fishing village, the Rose of Nevada mysteriously reappears in the harbour thirty years after it was lost at sea with all hands. For some villagers, its return could herald a change of fortune. Nick, a young father, and Liam, a newcomer trying to escape his past, sign on with Captain Murgey. The fishing is good. But when they return, the village greets them as if they were the crew who vanished three decades earlier.





Après BAIT, Mark Jenkin retrouve les Cornouailles et transforme la mer en passage temporel. ROSE OF NEVADA garde sa fabrication analogique et sa matière singulière, mais ajoute au réalisme territorial une dimension fantastique. Le film parle de ceux qui partent, de ceux qui restent et de ce que les communautés veulent retrouver lorsqu'un monde semble avoir disparu. George MacKay et Callum Turner portent cette traversée entre deux époques.

VOIR LA BANDE ANNONCE ◀

HORAIRES ET LIEUX DE PROJECTION :

Samedi 21/11/2026 à 20h30 **PALAIS DES CONGRÈS**
Mercredi 25/11/2026 à 18h00 **CINÉMA LÆTITIA**
Vendredi 27/11/2026 à 19h00 **GALAXY – PORTO-VECCHIO**
Dimanche 29/11/2026 à 18h30 **PALAIS DES CONGRÈS**

DRAME, ROMANCE
1H35
Inédit en France

SXSW London 2026 – Première

VIRGINIA WOOLF'S NIGHT & DAY

INÉDIT

Réalisatrice : Tina Gharavi
Acteurs : Haley Bennett, Elyas M'Barek, Jennifer Saunders, Lily Allen, Timothy Spall

Londres, 1910. Katharine Hilbery veut étudier les mathématiques et l'astronomie, mais sa famille envisage surtout son mariage. Brillante, indépendante et peu convaincue par les conventions romantiques, elle comprend pourtant que l'accès au monde académique reste verrouillé aux femmes.

London, 1910. Katharine Hilbery wants to study mathematics and astronomy, but her family is mostly concerned with her marriage. Brilliant, independent and unconvinced by romantic conventions, she nevertheless realises that the academic world remains closed to women. Between a childhood friend, a publisher from a more modest background and a fiery suffragette, Katharine looks for a way to reconcile intellectual ambition, freedom and feelings.





Adapter Virginia Woolf sans transformer son roman en objet patrimonial constitue déjà un programme. Tina Gharavi choisit au contraire l'énergie, l'humour et la modernité. NIGHT & DAY parle de 1910, mais ses personnages posent des questions très actuelles : faut-il choisir entre carrière et vie sentimentale ? Pourquoi l'ambition intellectuelle féminine continue-t-elle de déranger ?

▶ **VOIR LA BANDE ANNONCE**

HORAIRES ET LIEUX DE PROJECTION :

Samedi 28/11/2026 à 20h30 **PALAIS DES CONGRÈS**

Dimanche 29/11/2026 à 16h00 **PALAIS DES CONGRÈS**

COMÉDIE DRAMATIQUE

1H33

Sortie le 1er mai 2026 au Royaume-Uni et en Irlande

Film d'ouverture – Dublin International Film Festival 2026

ONCE UPON A TIME IN A CINEMA

INÉDIT

Réalisateur : David Gleeson

Acteurs : Colin Morgan, Calam Lynch, Niamh Cusack, Stanley Townsend, India Mullen, Clara Crichton

Irlande, années 1980. Dans un petit cinéma de Limerick, Earl Clancy vit le vendredi soir de tous les cauchemars : canalisations qui cèdent, rongeurs, spectateurs chahuteurs, projectionniste éméché et matériel fatigué, pendant qu'à l'écran défile *À bout de souffle* avec Richard Gere. En coulisses, Earl hésite à vendre sa salle à un politicien douteux, alors que la cassette VHS menace déjà les cinémas. Au fil de cette folle soirée racontée en temps réel, il va comprendre ce qu'il représente pour toute une ville.

Ireland, the 1980s. In a small Limerick cinema, manager Earl Clancy is firefighting the Friday night from hell: burst pipes, rodents, unruly customers, a tipsy projectionist and ageing equipment, while *Breathless* with Richard Gere plays on screen. Behind the scenes, Earl is mulling over the sale of his cinema to a shady politician, as the VHS tape already threatens picture houses. Told in real time over one eventful evening, his journey leads him to realise his value to the community.





Avant les plateformes, il y avait le vendredi soir au cinéma du coin. Fils d'une famille d'exploitants de salles, David Gleeson a tourné dans le Royal Cinema de Limerick, fermé depuis près de trente ans et rouvert pour l'occasion. Il signe une déclaration d'amour aux salles obscures, tendre et nostalgique, qui parle forcément à un festival de cinéma.

VOIR LA BANDE ANNONCE ◀

HORAIRES ET LIEUX DE PROJECTION :

Dimanche 22/11/2026 à 16h00 **PALAIS DES CONGRÈS**
Jeudi 26/11/2026 à 19h00 **GALAXY – PORTO-VECCHIO**
Samedi 28/11/2026 à 14h00 **PALAIS DES CONGRÈS**

COMÉDIE DRAMATIQUE
1H31
Inédit en France

Glasgow Film Festival – MUBI Audience Award ; 4 nominations aux IFTA 2025

SPILT MILK

INÉDIT **COMPÉTITION SCOLAIRE · COLLÈGE**

Réalisateur : Brian Durnin
Acteurs : Cillian Sullivan, Naoise Kelly, Danielle Galligan, Laurence O'Fuarain

Dublin, années 1980. Bobby O'Brien, 11 ans, rêve de devenir détective comme Kojak, son héros de télévision. Avec sa meilleure amie Nell, il crée une petite agence d'enquête et transforme le quartier en terrain de jeu. Lorsque son grand frère Oisín disparaît, l'aventure change brutalement de nature. Bobby et Nell se lancent à sa recherche et découvrent un monde marqué par la criminalité, l'addiction et la crise de l'héroïne.

Dublin, the 1980s. Eleven-year-old Bobby O'Brien dreams of becoming a detective like Kojak, his TV hero. With his best friend Nell, he sets up a small detective agency and turns the neighbourhood into a playground. When his older brother Oisín disappears, the adventure suddenly changes. Bobby and Nell set out to find him and discover a world marked by crime, addiction and the heroin crisis.





SPILT MILK commence comme un jeu d'enfants et se transforme progressivement en récit d'apprentissage. Ce déplacement constitue sa grande force. Le regard de Bobby reste vif, inventif, presque léger, tandis que le Dublin populaire des années 1980 révèle une réalité beaucoup plus sombre. Brian Durnin évite pourtant le misérabilisme : l'amitié, la famille et l'imagination demeurent des ressources. Le film peut parler aux jeunes sans simplifier ce qu'il raconte aux adultes.

▶ **VOIR LA BANDE ANNONCE**

HORAIRES ET LIEUX DE PROJECTION :

Samedi 21/11/2026 à 18h30	PALAIS DES CONGRÈS
Mardi 24/11/2026 à 20h30	CINÉMA LÆTITIA
Mercredi 25/11/2026 à 19h00	GALAXY – PORTO-VECCHIO
Samedi 28/11/2026 à 17h00	CINÉMA L'ALBA – CORTE
Dimanche 29/11/2026 à 20h30	PALAIS DES CONGRÈS

DRAME SOCIAL

1H49

Sortie en salle le 16 décembre 2026

COMPÉTITION OFFICIELLE

Cannes 2026 – Quinzaine des Cinéastes : Prix du public

JE VOIS DES IMMEUBLES TOMBER COMME LA FOUDRE

Titre original : I See Buildings Fall Like Lightning

AVANT-PREMIÈRE **COMPÉTITION SCOLAIRE · LYCÉE / ÉTUDIANTS**

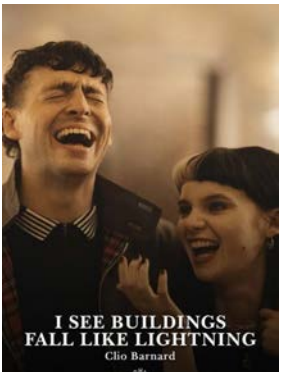
Réalisatrice : Clio Barnard

Acteurs : Anthony Boyle, Joe Cole, Jay Lycurgo, Daryl McCormack, Erin Kellyman

Patrick, Shiv, Rian, Oli et Conor ont grandi ensemble à Birmingham. Enfants, ils partageaient les mêmes jeux, les mêmes absences à l'école et les mêmes rêves. À trente ans, les trajectoires ont divergé : couples, projets, frustrations, dépendances et ambitions ont remplacé les promesses d'adolescence. Rian est le seul à avoir quitté la ville et à avoir fait fortune. Son retour fait remonter des blessures et des secrets que l'amitié avait jusque-là réussi à contenir.

Patrick, Shiv, Rian, Oli and Conor grew up together in Birmingham. As kids, they shared the same games, skipped school together and had the same dreams. At thirty, their paths have diverged: relationships, plans, frustrations, addictions and ambitions have replaced teenage promises. Rian is the only one who left town and made a fortune. His return brings back wounds and secrets that their friendship had managed to contain until now.





Clio Barnard filme ce moment très précis où les amis d'enfance ne partagent plus la même vie mais restent liés par une mémoire commune. Le film parle de classe sociale, d'argent, de réussite, d'attachement à un territoire et de fidélité. Rien n'est figé : les personnages s'aiment, se blessent, se jugent et continuent malgré tout à former un groupe. Birmingham n'est pas un simple décor ; la ville devient le point de comparaison entre ceux qui sont partis, ceux qui sont restés et ceux qui ne savent plus où se situer.

VOIR LA BANDE ANNONCE ◀

HORAIRES ET LIEUX DE PROJECTION :

Samedi 21/11/2026 à 16h00 — **PALAIS DES CONGRÈS**
Mardi 24/11/2026 à 17h00 — **CINÉMA L'ALBA – CORTE**
Jeudi 26/11/2026 à 21h00 — **CINÉMA L'ELLIPSE**

BIOPIC MUSICAL
1H42

Sortie en salle le 9 décembre 2026

Berlinale 2026 – Ours d'argent de la meilleure réalisation

EVERYBODY DIGS BILL EVANS

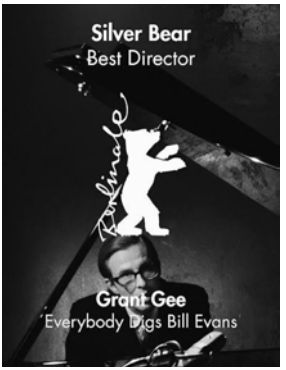
AVANT-PREMIÈRE

Réalisateur : Grant Gee

Acteurs : Anders Danielsen Lie, Bill Pullman, Laurie Metcalf, Barry Ward

New York, juin 1961. Le pianiste Bill Evans pense avoir trouvé l'équilibre parfait avec le contrebassiste Scott LaFaro et le batteur Paul Motian. Une série de concerts au Village Vanguard donne naissance à des enregistrements devenus historiques. Dix jours plus tard, Scott LaFaro meurt dans un accident de voiture. Dévasté, Evans cesse de jouer. Le film observe cette période de silence et le combat entre le deuil, la famille et une musique qui continue de chercher sa sortie.

New York, June 1961. Pianist Bill Evans believes he has found the perfect balance with bassist Scott LaFaro and drummer Paul Motian. A run of concerts at the Village Vanguard produces recordings that have become legendary. Ten days later, Scott LaFaro is killed in a car accident. Devastated, Evans stops playing. The film observes this period of silence and the struggle between grief, family and a music still searching for a way out.





Plutôt que de raconter toute une carrière, Grant Gee choisit un moment de rupture. Ce resserrement rend le portrait beaucoup plus fort : comment un musicien continue-t-il lorsque la personne avec laquelle il avait trouvé son langage disparaît ? Anders Danielsen Lie incarne Bill Evans sans chercher la copie démonstrative. La musique n'est pas une illustration, elle devient le lieu même du deuil. Pour les amateurs de jazz, le film revient sur une session mythique.

▶ **VOIR LA BANDE ANNONCE**

HORAIRES ET LIEUX DE PROJECTION :

Lundi 23/11/2026 à 18h00 — CINÉMA LÆTITIA
Vendredi 27/11/2026 à 17h00 — CINÉMA L'ALBA – CORTE
Vendredi 27/11/2026 à 18h30* — CINÉMA L'ELLIPSE
Samedi 28/11/2026 à 18h30* — PALAIS DES CONGRÈS

COMÉDIE MUSICALE
1H30

COMPÉTITION OFFICIELLE

Galway Film Fleadh – Prix du public

Sortie en 2026 en Irlande

TRAD

INÉDIT

**En présence du réalisateur et de l'acteur Cathal Coade Palmer.*

Réalisateur : Lance Daly
Acteurs : Megan Nic Fhionnghaile, Cathal Coade Palmer, Aidan Gillen, Sarah Greene

Dans le Gaeltacht du Donegal, Shóna McAnally est une violoniste douée qui étouffe sous le poids d'une tradition musicale qu'elle connaît depuis toujours. Avec son jeune frère Mickey, elle quitte le foyer familial et rejoint une troupe de musiciens ambulants. Leur voyage à travers l'Irlande devient une initiation : rencontres, romance, sessions musicales, désaccords et redécouverte progressive d'un héritage que Shóna pensait devoir fuir pour devenir elle-même.

In the Donegal Gaeltacht, Shóna McAnally is a gifted fiddler stifled by the weight of a musical tradition she has known all her life. With her young brother Mickey, she leaves home and joins a band of travelling musicians. Their journey across Ireland becomes a rite of passage: encounters, romance, music sessions, disagreements and the gradual rediscovery of a heritage Shóna thought she had to escape in order to become herself.





TRAD a la bonne idée de ne jamais opposer tradition et liberté comme deux camps irréconciliables. Lance Daly filme la musique irlandaise comme un langage vivant, qui se transmet, se conteste et se réinvente. Le voyage de Shóna est autant géographique qu'intime : partir lui permet de choisir ce qu'elle veut conserver. La musique structure le récit et donne au film une énergie collective très communicative. Un titre naturellement fédérateur pour un festival qui revendique aussi son lien avec le cinéma irlandais.

VOIR LA BANDE ANNONCE ◀

HORAIRES ET LIEUX DE PROJECTION :

Dimanche 22/11/2026 à 14h00 **PALAIS DES CONGRÈS**
Lundi 23/11/2026 à 19h00 **GALAXY – PORTO-VECCHIO**
Mercredi 25/11/2026 à 17h00 **CINÉMA L'ALBA – CORTE**
Dimanche 29/11/2026 à 14h00 **PALAIS DES CONGRÈS**

DRAME
1H54
Sortie en salle en décembre 2026

COMPÉTITION OFFICIELLE

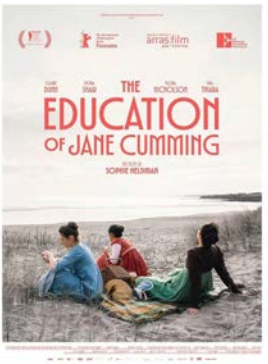
THE EDUCATION OF JANE CUMMING

AVANT-PREMIÈRE

Réalisatrice : Sophie Heldman
Acteurs : Flora Nicholson, Clare Dunne, Mia Tharia, Fiona Shaw

Édimbourg, 1810. Jane Pirie et Marianne Woods ouvrent une pension de jeunes filles et tentent de construire une existence indépendante. L'arrivée de Jane Cumming, adolescente issue d'une famille aristocratique et née en Inde, modifie l'équilibre de l'école. Lorsque la jeune fille accuse les deux enseignantes d'entretenir une relation amoureuse, la rumeur provoque un scandale qui menace leur réputation, leur travail et leur avenir. Le récit s'inspire d'une affaire réelle longtemps restée en marge de l'histoire britannique.

Edinburgh, 1810. Jane Pirie and Marianne Woods open a boarding school for girls and try to build an independent life. The arrival of Jane Cumming, a teenager from an aristocratic family who was born in India, upsets the balance of the school. When the girl accuses the two teachers of having a romantic relationship, the rumour sparks a scandal that threatens their reputation, their work and their future. The story is inspired by a real case long left in the margins of British history.





Le film historique de Sophie Heldman ne se contente pas de reconstituer un scandale : il montre comment une société fabrique une accusation à partir de préjugés de classe, de race, de genre et de sexualité. Le pensionnat devient un espace clos où chaque geste peut être interprété et chaque parole devenir dangereuse. Le film rappelle aussi que l'histoire officielle retient rarement celles et ceux qui restent à la périphérie des normes.

▶ **VOIR LA BANDE ANNONCE**

HORAIRES ET LIEUX DE PROJECTION :

Dimanche 22/11/2026 à 18h30 **PALAIS DES CONGRÈS**
Mercredi 25/11/2026 à 20h30 **CINÉMA LÆTITIA**
Samedi 28/11/2026 à 16h00 **PALAIS DES CONGRÈS**

COMÉDIE DRAMATIQUE
1H39

COMPÉTITION OFFICIELLE

Inédit en France

SKINTOWN

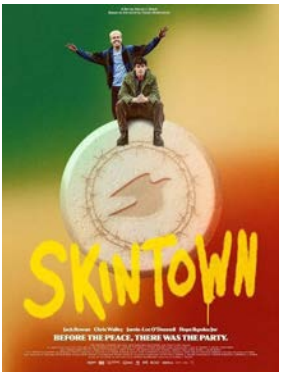
INÉDIT

Réalisateur : Kieron J. Walsh
Acteurs : Jack Rowan, Chris Walley, Jamie Lee O'Donnell, Michael Smiley

Enniskillen, été 1994. Vinny et Jonty rêvent de quitter leur petite ville d'Irlande du Nord pendant que les Troubles semblent enfin approcher d'un cessez-le-feu. Entre petits boulots, fêtes et rave culture, ils cherchent l'argent qui leur permettrait de partir. Une occasion dangereuse se présente : écouler plusieurs centaines de pilules d'ecstasy volées. Leur projet d'évasion se heurte alors à la violence politique, aux réseaux paramilitaires et à une réalité qu'ils espéraient laisser derrière eux.

Enniskillen, summer 1994. Vinny and Jonty dream of leaving their small Northern Irish town as the Troubles finally seem to be nearing a ceasefire. Between odd jobs, parties and rave culture, they look for the money that would let them get away. A dangerous opportunity arises: offloading several hundred stolen ecstasy pills. Their escape plan then collides with political violence, paramilitary networks and a reality they hoped to leave behind.





SKINTOWN possède l'énergie d'un film de bande et la tension d'un récit historique vécu depuis ceux qui n'ont aucun pouvoir sur l'Histoire. Vinny et Jonty veulent surtout écouter de la musique, faire la fête et partir. Le cessez-le-feu de 1994 reste pourtant partout : dans les rues, les peurs, les opportunités douteuses et les adultes qui contrôlent encore le territoire. La bande-son rave donne au film son mouvement, tandis que l'amitié des deux garçons lui apporte sa profondeur.

VOIR LA BANDE ANNONCE

HORAIRES ET LIEUX DE PROJECTION :

Dimanche 22/11/2026 à 20h30	**PALAIS DES CONGRÈS**
Mardi 24/11/2026 à 18h00	**CINÉMA LÆTITIA**
Mercredi 25/11/2026 à 19h00	**CINÉMA L'ALBA – CORTE**
Vendredi 27/11/2026 à 21h00	**CINÉMA L'ELLIPSE**
Dimanche 29/11/2026 à 16h00	**THÉÂTRE – PROPRIANO**

THRILLER

1H31

Inédit en France

AONTAS

Candidature irlandaise à l'Oscar du meilleur film international

INÉDIT

Réalisateur : Damian McCann

Acteurs : Carrie Crowley, Bríd Brennan, Eva-Jane Gaffney

Trois femmes que rien ne destinait à devenir braqueuses s'attaquent à une caisse de crédit rurale. Le film commence après l'échec dramatique du braquage, puis remonte le temps, chapitre après chapitre, pour comprendre comment elles en sont arrivées là. À mesure que le récit progresse à rebours, le simple film de casse se transforme en portrait d'une femme prisonnière de son passé, de ses choix et des conséquences qu'elle impose à ceux qui l'entourent.

Three women nobody would ever take for bank robbers hold up a rural credit union. The film opens after the robbery has gone disastrously wrong, then moves back in time, chapter by chapter, to understand how they got there. As the story unfolds in reverse, the simple heist movie becomes the portrait of a woman trapped by her past, her choices and the consequences she imposes on those around her.





AONTAS détourne très vite les règles du film de braquage. L'intérêt ne réside pas dans la mécanique du casse, mais dans la mécanique des décisions. Le récit en chronologie inversée oblige le spectateur à réévaluer chaque scène et chaque personnage. L'usage de la langue irlandaise apporte au film une identité supplémentaire, tout comme son ancrage rural. Carrie Crowley et Bríd Brennan donnent au récit une densité qui éloigne définitivement AONTAS du simple thriller.

▶ VOIR LA BANDE ANNONCE

HORAIRES ET LIEUX DE PROJECTION :
Mercredi 25/11/2026 à 15h30 **CINÉMA LÆTITIA**

COMÉDIE DRAMATIQUE
1H42

Sortie en salle en 2023

AFTERSUN

Semaine de la Critique – Festival de Cannes 2022

CHOIX DU JURY JEUNES REGARDS

Réalisatrice : Charlotte Wells
Acteurs : Paul Mescal, Frankie Corio, Celia Rowlson-Hall

Sophie se souvient des vacances passées en Turquie avec son père Calum lorsqu'elle avait onze ans. Les images d'un caméscope, les jeux, les repas et les petites tensions familiales composent un souvenir d'apparence ordinaire. Vingt ans plus tard, devenue adulte, Sophie regarde ces moments autrement. Elle tente de comprendre l'homme qui se trouvait derrière le père aimant, et les signes qu'elle n'avait pas pu percevoir enfant.

Sophie remembers the holiday she spent in Turkey with her father Calum when she was eleven. Camcorder footage, games, meals and small family tensions make up a seemingly ordinary memory. Twenty years later, now an adult, Sophie sees those moments differently. She tries to understand the man behind the loving father, and the signs she could not perceive as a child.





Le mot du jury Jeunes Regards — Nous sommes Laura, Sarah, Ghjulia, Maria-Francesca, Jeanne, Sara et Lucie, élèves de terminale au lycée Fesch, passionnées de cinéma et de culture britannique. Certaines d'entre nous participent aussi à la programmation de Jeunes Regards, le festival de cinéma ajaccien des 15-25 ans. Under My Screen nous a confié une « carte blanche » : nous avons choisi AFTERSUN de Charlotte Wells, un film touchant sur la relation entre un père et sa fille à travers des souvenirs de vacances. Nous serons aussi le jury Jeunes Regards des 5 films de la sélection officielle. We're looking forward to seeing you at the cinema!

▶ **VOIR LA BANDE ANNONCE**

HORAIRES ET LIEUX DE PROJECTION :

Samedi 21/11/2026 à 14h00 — **PALAIS DES CONGRÈS**
Lundi 23/11/2026 à 17h00 — **CINÉMA L'ALBA – CORTE**
Mercredi 25/11/2026 à 20h30 — **THÉÂTRE – PROPRIANO**

COMÉDIE DRAMATIQUE
1H40
Sortie en salle le 10 juin 2026

THE CHRISTOPHERS

Réalisateur : Steven Soderbergh
Acteurs : Ian McKellen, Michaela Coel, James Corden, Jessica Gunning

Julian Sklar fut une figure majeure du pop art londonien. Retiré du monde et devenu misanthrope, il n'a plus peint depuis des décennies. Ses enfants, impatients de récupérer un héritage qu'ils pensent menacé, recrutent Lori, artiste et ancienne faussaire. Elle doit se faire passer pour l'assistante de Julian, retrouver une série de huit toiles inachevées appelées « The Christophers » et les terminer en secret. La mission se complique lorsque la relation entre l'artiste vieillissant et la faussaire devient moins prévisible que prévu.

Julian Sklar was once a major figure of London pop art. Withdrawn from the world and now a misanthrope, he hasn't painted in decades. His children, anxious to secure an inheritance they believe is under threat, hire Lori, an artist and former forger. She must pose as Julian's assistant, track down a series of eight unfinished canvases known as "The Christophers" and complete them in secret. The mission gets complicated when the relationship between the ageing artist and the forger proves less predictable than expected.





Steven Soderbergh installe un face-à-face entre deux artistes que tout semble opposer : l'un possède le nom, la légende et les œuvres ; l'autre possède le geste, le talent et une identité encore fragile. Autour d'eux, la valeur financière de l'art brouille les frontières entre création, copie, héritage et manipulation. Ian McKellen et Michaela Coel donnent au film son énergie principale.

▶ **VOIR LA BANDE ANNONCE**

BILLETTERIE

BILLETTERIE EN LIGNE | Pour les séances des cinémas L'Ellipse et du Lætitia à Aiacciu, de L'Alba à Corti, du Théâtre-Cinéma de Prupià, du cinéma Le Galaxy à Portivechju (Lecci), achetez vos places directement auprès des billetteries des établissements concernés.

Pour les séances du Palais des Congrès, achetez vos places sur notre site ou sur place auprès de la billetterie d'Under My Screen. Seules les séances du Palais des Congrès sont proposées à la billetterie du festival.
Consultez le programme, faites votre sélection… venez au ciné !

NOS TARIFS

TARIF UNIQUE | 5€ PAR PERSONNE

Tarif grand public : 5 € par personne, y compris les demandeurs d'emploi, les personnes de plus de 65 ans et les personnes en situation de handicap. Accès aux salles dans la limite des places disponibles.

TARIF RÉDUIT** | 4€ PAR PERSONNE

Tarif réduit : 4 € par personne pour les étudiants, les scolaires et les comités d'entreprise.
Accès aux salles dans la limite des places disponibles.

GHJUVENTÙ

Le festival du film Britannique et Irlandais est partenaire du Pass Cultura/Ghjuventù. Seul le ciné pass est accepté.
Le porte-monnaie électronique « Pass-Cultura » est réservé à tous les jeunes résidant en Corse, âgés de 12 à 25 ans et justifiant de l'un des six statuts suivants :

- Lycéen
- Collégien
- Apprenti (CFA)
- Étudiant en formation initiale en Corse (Université de Corse, établissements d'enseignement supérieur accueillant des étudiants en formation initiale y compris en alternance)
- Demandeur d'emploi inscrit au Pôle emploi de Corse
- Jeune âgé de 12 à 25 ans inscrit dans un établissement d'éducation adaptée ou un institut médico-éducatif.

Ce porte-monnaie électronique destiné aux loisirs culturels est strictement personnel, nominatif, utilisable individuellement et incessible. Il ne peut être délivré qu'un chéquier Pass-Cultura par personne et par millésime (année scolaire).

LE PASS CULTURE

Le pass Culture est un dispositif visant à renforcer l'éducation artistique et culturelle (EAC) des élèves, en offrant aux enseignants des moyens pour organiser des activités culturelles enrichissantes.

La part collective du pass Culture :
Cette composante permet aux enseignants de financer des projets culturels pour leurs classes, de la sixième à la terminale. Les montants alloués par élève sont les suivants :

Comment procéder :
1. Accéder à ADAGE : Les enseignants utilisent la plateforme ADAGE pour consulter et réserver des actions culturelles proposées par des acteurs culturels partenaires.
2. Sélectionner une offre : Sur ADAGE, vous pouvez choisir parmi diverses propositions adaptées à votre niveau de classe et à vos objectifs pédagogiques.

AIR CORSICA

CARTE D'ABONNEMENT PRIMA



LIGNE TÉLÉPHONIQUE DÉDIÉE

Un service prioritaire pour vous accompagner

+ 1 BAGAGE

CHOIX DU SIÈGE INCLUS

COUPE-FILE SÉCURITÉ

EMBARQUEMENT PRIORITAIRE

aircorsica.com

Voir conditions sur aircorsica.com